

M
A
BA

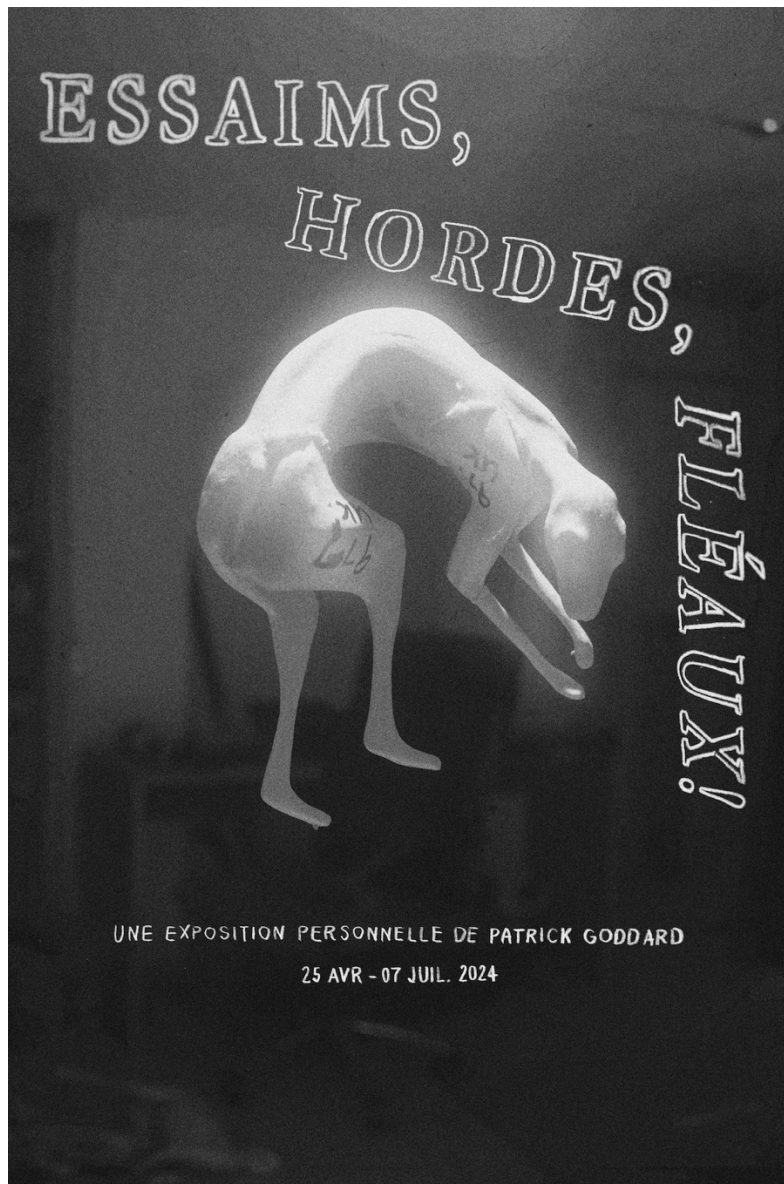
Dossier de presse

24 avril 2024

Patrick Goddard

Essaims, hordes, fléaux!

du 25 avril au 7 juillet 2024



SOMMAIRE

Page 3 / Communiqué de presse

Page 4 / Texte d'Elsa Vettier

Page 7 / Liste des œuvres de l'exposition

Page 9 / Rendez-vous autour de l'exposition

Page 10 / Publication

Page 11 / Visuels

Page 13 / Informations pratiques



Patrick Goddard
Whoopsie's Dream, 2022
Image extraite du film
Canal unique, vidéo 4K
avec son 5.1
20 minutes
Courtesy de l'artiste

« La maison se définit après tout par sa capacité à limiter la présence d'autres êtres vivants... » – Whoopsie, Bichon Frisé

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Dans le cadre de sa saison dédiée à l'image fixe et animée, la MABA à Nogent-sur-Marne présente, du 25 avril au 7 juillet 2024, la première exposition personnelle en France de l'artiste britannique Patrick Goddard. Intitulée *Essaims, hordes, fléaux !*, elle rassemble des œuvres récentes et inédites : sculptures, installations et films, mêlant les préoccupations anthropiques sur la fin de la « nature » à une critique de la xénophobie.

Mettant en relation fenêtres et luxure, frontières et contrôle, nationalisme et nostalgie, invertébrés et répulsion, **cette exposition se concentre sur les différentes politiques d'exclusion**. Les œuvres s'envisagent, en effet, sous la perspective du statut de « non-résident », considérant à la fois le domicile moderne et l'État-nation comme espaces d'exclusion et de violence pour une vie « non autorisée ».

Trouvant un écho particulier au sein de la MABA, une ancienne maison particulière, **cette question de la maison comme espace domestique et comme seuil, délimitant ce qui est à l'intérieur de ce qui en est à l'extérieur, apparaît ainsi comme centrale dans l'exposition**. Réalisées à partir de matériaux recyclés récupérés dans des logements démolis de Londres (plomb, bois et verre), les nouvelles œuvres sculpturales élargissent le corpus du travail de l'artiste, passant du concept de maison (logement) à celui de foyer.

L'exposition permet également de découvrir les films récents *Animal Antics* (2021) et sa suite *Whoopsie's Dream* (2022), deux comédies satiriques mettant en scène le Bichon Frisé éponyme Whoopsie. Alors qu'il raconte son récent cauchemar se déroulant dans une Grande-Bretagne idéalisée des années 1960, l'animal révèle progressivement ses angoisses et préjugés concernant l'immigration, la libération queer et l'altérité. Dans ces deux films, le bichon voit des animaux « sauvages » envahir la ville, la maison et finalement son propre corps. Les animaux sauvages d'*Animal Antics* servent, eux, à la fois de paradigme aux controverses anthropocentriques et de métaphore pour une politique raciale plus humaine.

Les invertébrés envahissent la maison, les parasites infestent le corps et une multitude d'escargots géants se déploie dans l'environnement suburbain, dans des sculptures murales dérivées du film, sortes de dioramas miniatures conçus comme des visions nostalgiques envahies par des escargots.

Dans *Essaims, hordes, fléaux !*, les mollusques décortiqués ou les animaux sauvages servent alors de symboles pour le retour d'un monde naturel indompté et de satire des préoccupations racistes concernant l'immigration.

Patrick Goddard, né en 1984, vit et travaille à Londres.

Il a présenté son travail à l'occasion des expositions : Home Invasion (2024), Pedigree (2022) et Go Professional (2017), Seventeen, Londres ; Die Biester, E-Werk, Fribourg (2021) ; Trip to Eclipse (2020) et Revolver II (2014), Matt's Gallery, Londres ; Looking for the Ocean Estate, Almanac Projects, Londres (2016) ; Gone To Croatan, Outpost Gallery, Norwich (2015). Il a également récemment participé à l'exposition itinérante au Royaume-Uni : British Art Show 9 (2021-2022) et publié un livre de photographies avec les éditeurs bâlois Speres Projects (2022).

Patrick Goddard est diplômé de l'Université Goldsmiths (2011) et d'un doctorat de l'Université d'Oxford (2018).

Il est représenté par la galerie Seventeen, Londres.

TEXTE D'ELSA VETTER

Knock knock !!

Patrick Goddard, *Essaims, hordes, fléaux !*, MABA, Nogent-sur-Marne

Avant Whoopsie – héroïne au poil blanc des deux derniers films de Patrick Goddard – l'histoire de l'art a connu au moins un autre bichon frisé fameux : celui qui partage le siège de sa maîtresse dans un tableau de Fragonard, *La lettre d'Amour*, daté de 1775. Assise à sa table à écrire, la jeune femme presse un bouquet de fleurs coiffé d'une missive contre son sein et adresse un regard malicieux au spectateur, comme pour s'assurer de sa connivence. Le chien regarde dans la même direction. Mais son attitude n'a rien à voir avec l'espèglerie de sa maîtresse. Dressé sur ses pattes, le regard craintif, il semble fixer un intrus, prêt à sauter du siège. Une représentation méfiante bien éloignée du portrait que l'on dresse habituellement des bichons, race réputée docile, sociable, câline et joyeuse, compagne idéale des enfants et des personnes âgées. Indéniablement, Whoopsie est de la même trempe que son ancêtre rococo. Douée de parole, elle se révèle éminemment agressive envers toute autre forme de vie, pétrie de préjugés et de velléités réactionnaires. Au détour d'une balade au zoo (*Animal Antics*, 2021) ou d'une rêverie nocturne (*Whoopsie's Dream*, 2022), elle nous introduit à un monde familier où la nature « sauvage » (*the wild*) n'existe plus qu'à l'état de souvenir ou d'abstraction. Après tout, qui de mieux placé qu'un chien – première espèce animale à avoir été apprivoisée et mise au service de l'homme – pour se faire le chantre de la domestication généralisée ?

À une époque où de nombreux écrits – de Vinciane Despret à Baptiste Morizot en passant par Donna Haraway – nous invitent à apprendre de l'intelligence animale pour repenser nos liens au vivant, les films et les installations de Patrick Goddard dépeignent avec un humour noir ce que les animaux ont appris de nous, à leurs dépens. Dans *Animal Antics*, Whoopsie se balade dans un zoo en compagnie de sa maîtresse, Sarah, incarnée par Phoebe Frances Brown. Dans ce qui s'apparente à une dérive philosophique en noir et blanc façon Nouvelle Vague, la jeune femme et sa chienne dissertent sur les animaux qu'ils observent derrière des vitres ou des grillages. Tandis que Patrick Goddard redouble d'inventivité pour filmer le dispositif du zoo et ses habitants, prenant parfois le point de vue des animaux enfermés, Whoopsie (à laquelle l'artiste prête sa voix) juge l'apparence et l'intérêt de ses congénères avec des qualificatifs tout droit sortis de la bouche des humains. Elle les trouve mignons, divertissants ou grognons. D'autres ne sont pas suffisamment visibles et donc peu dignes d'intérêt. À moins qu'ils ne soient que des « machines humides », sans langage ni imagination. La supériorité et la haine qu'elle communique sont d'autant plus surprenantes (et comiques) qu'elles contrastent avec son apparence attendrissante. Avec sa fourrure soyeuse et sa petite langue pendante, la chienne capte notre attention et a tout le loisir de manipuler nos affects : elle prête aux discours fascisants qu'elle aboie un masque vulnérable qui les rendrait presque séduisants. Mais alors même qu'elle cherche à se distinguer du reste de ses congénères, tout ramène Whoopsie à sa condition de chien : la laisse qui la relie à sa maîtresse, la cage dans laquelle elle l'enferme à l'issue de la sortie... À la manière des enfants qui assèment à leurs poupées les réprimandes et injonctions formulées par leurs parents, les entraves de Whoopsie l'encouragent à dominer les autres, à répercuter les velléités de contrôle et les élans d'attendrissement dont elle est elle-même l'objet. Elle est une marionnette ventriloquée, non par sa maîtresse bienveillante, mais par des discours politiques ambiants dont on doute qu'elle saisisse pleinement les tenants et aboutissants. Ses confusions fréquentes, ses erreurs de prononciation font vaciller l'aplomb du chien : l'usage du langage n'en fait pas un être supérieur aux autres et inébranlable pour autant. Il était une fois un animal qui avait oublié qu'il était un animal parmi les autres : un pitch de comédie parfait, si ce n'était le scénario de notre propre effondrement annoncé.

Prolongeant la réflexion du film *Animal Antics*, les sculptures et installations présentées dans *Essaims, hordes, fléaux !* constituent un ensemble de seuils ou de frontières – éléments constitutifs d’un mode de gouvernance du vivant, animaux et humains confondus. Si certains de ces seuils sont visibles, comme les cadres de fenêtres dont les carreaux ont été brisés, d’autres sont tacites. Patrick Goddard emploie la lumière bleue censée empêcher l’usage de drogue dans certains endroits (*Severed Head; Bolt of lightning*, 2024) ou celle qui piège les insectes (*Severed Head, design classic!*, 2024) : des dispositifs impalpables qui permettent de séquencer l’espace public et d’en contrôler l’usage et les usagers. Aucun n’a une apparence coercitive a priori, donnant l’illusion d’une libre circulation au milieu d’un espace pourtant quadrillé. Comme l’anthropologue Ghassan Hage qui, dans un ouvrage paru pour la première fois en 2017, rapprochait la figure du loup et celle du musulman¹, deux « ingouvernables » menaçant les frontières nationales et l’ordre établi, les sculptures de Patrick Goddard dessinent un groupe de « nuisibles », une classe regroupant invertébrés, précarisés et immigrés, aux portes d’une Londres gentrifiée et d’une Angleterre post-Brexit. L’artiste a ainsi nommé *Hard Border* la fenêtre pourtant très abîmée d’un logement démolì sur laquelle une poignée d’insectes en plomb sont venus s’échouer. Sur le papier journal jauni qui remplace le carreau, la légende « *Where the world meets the shore* » (« Où le monde rencontre le rivage ») transpose la situation domestique à l’échelle de l’île britannique, qui tente par tous les moyens d’étanchéifier ses frontières. Plus largement, l’avertissement gravé sur la plaque en plomb (*A Social Contract (sic)*, 2024) qui stipule que nous consentons aux termes fixés par notre présence ici demeure volontairement abstrait et décontextualisé. À n’en pas douter, le « ici » désigne un monde régi en tous points par un principe de cloisonnement où ne circulent que ceux qui peuvent, à l’instar de Whoopsie, témoigner d’un certain « pedigree ».

Mais le long de ces barrières ostensiblement ou discrètement érigées, les nuisibles de Patrick Goddard entendent bien s’éterniser ou nous hanter. L’artiste moule des cadavres d’abeilles dans de l’argent (*Window sill casualties*, 2024) ou parsème l’espace de mouches en plomb, des matériaux qui leur offrent le privilège de perdurer et de pénétrer l’espace aseptisé du *white cube*. Si le chien parfaitement domestiqué peut partager notre siège, c’est en revanche une fois morts, fossilisés ou empaillés que tous les autres représentants de la vie sauvage peuvent prendre place dans nos intérieurs. Aussi, ce sont les rembourrages en mousse utilisés pour la taxidermie que l’artiste suspend dans un immense mobile intitulé *Ghosts 20* (2024). Tournoyant doucement dans l’obscurité, ils projettent au mur le souvenir déformé d’une faune lointaine. Ses rotations accompagnent les mouvements contradictoires d’une humanité nostalgique de la biodiversité et hantée par le spectre de l’extinction de masse.

De quoi empêcher Whoopsie de dormir ? Dans *Whoopsie’s Dream* (2022), Patrick Goddard parodie le genre horrifique pour mettre en scène l’invasion de l’inconscient du chien par toutes sortes de paranoïas et de fantasmes. Whoopsie se rêve en gardienne de son « chez-elle » : une maison où elle semble seule et, à une autre échelle, une Angleterre idéalisée des années 1960, sous la forme d’une maquette parcourue d’un petit train qu’elle couve du regard. Elle repousse à plusieurs reprises des personnes qui sonnent à la porte – dont des enfants déguisés en animaux (!) – les exhortant à s’éloigner de chez elle. Mais d’autres bêtes nuisibles s’immiscent dans son intérieur : des lombrics dégoulinent des robinets, des mouches s’échappent de la bouilloire, ... jusqu’à surgir de son propre corps, de ses yeux, sa bouche, son anus. La vie organique et repoussante reprend ses droits en s’imposant par la voie la plus naturelle et commune à tous les animaux. Une analogie s’opère alors entre la nature mise en cage, le rejet de l’étranger et le forclos, c’est-à-dire ce qui a été exclus du psychisme du sujet.

¹ Ghassan Hage, *Le Loup et le Musulman, l’islamophobie et le désastre écologique*, Le monde qui vient, 2021 (première édition française 2017).

L'invasion des invertébrés libère de fait ce que Whoopsie avait rejeté, notamment une batterie de fantasmes sexuels. La scène qui conclut le rêve du chien voit des hordes d'escargots envahir la ville miniature, lubrifier les trottoirs, sucer les voitures et les monuments avant de se livrer à des orgies pour lesquelles ils ôtent même leur coquille. Les escargots incarnent ici des êtres non-genrés et lubriques dont les ébats excitent Whoopsie sans qu'elle n'ose l'avouer. À la balade au zoo et au discours civilisationnel tenu de jour et en laisse dans *Animal Antics* répond la course débridée, dans les rues sombres partiellement éclairées de bleu et de rouge, du chien en proie à un monde dérégulé qu'il croyait jusqu'ici dominer. Ce dont elle est le témoin la laisse, pour une fois, sans voix. Son nom – « Whoopsie » – prend alors un tout nouveau sens. Interjection familière que l'on pourrait traduire par « oups » voire « oupsie » en français, il suggère que quelque chose a échappé à notre contrôle. Comme si le chien prosélyte d'une politique conservatrice ne parvenait pas totalement à étanchéifier ses propres limites et finissait par baver d'envie devant les escargots. Dans le dernier plan du film, alors qu'elle lape le lait qui lui a été servi par sa maîtresse, Whoopsie ne finit-elle pas par renouer avec un instinct animal, celui qui fait d'elle, comme de nous, de simples « machines humides » ?

Elsa Vettier, avril 2024

Texte issu de l'édition numérique consacrée à l'exposition



Patrick Goddard
Whoopsie's Dream, 2022
Image extraite du film
Canal unique, vidéo 4K
avec son 5.1
20 minutes
Courtesy de l'artiste

LISTE DES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

Les œuvres de Patrick Goddard relèvent de médiums variés : vidéo, sculpture, installation, photographie, peinture et dessin. Politiquement chargées et narratives, elles se développent régulièrement sous la forme de comédies noires satiriques et autodestructrices. Ses travaux portent sur divers sujets, de l'écologie à l'Anthropocène et à l'animal, en passant par la critique de la xénophobie, de la gentrification et de l'urbanisation.

Ghosts 20, 2024

Mousse, bois, câble, lumière, moteur
Mobile, approx. 400 x 400 x 400 cm

Hard Border (where the world meets the shore), 2024

Fenêtre à guillotine récupérée, teck, journal, 150 pièces de plomb
252 x 200 x 40 cm

Severed Head; Bolt of lightning, 2024

Plomb, bande lumineuse « anti-drogue »
120 x 40 x 40 cm

Severed Head, design classic!, 2024

Plomb, bois, lumière « attire-mouches »
180 x 100 x 40 cm

Severed Head; lazer eyes, 2024

Plomb, lumière
40 x 40 x 40 cm

A Social Contract (sic), 2024

Plomb
19,5 x 20,5 x 1 cm

Lap dog, at rest, 2024

Jesmonite
60 x 40 x 12 cm

Plague 8, 2024

Peinture et grenouilles sculptées en plomb
100 x 16 x 122 cm

Seafront, 2023

Acier, résine, bois, panneau de fibres, coquilles d'escargot, peinture acrylique, toile
154 x 123 x 34 cm

The Queens Head, 2023

Acier, résine, bois, panneau de fibres, coquilles d'escargot, peinture acrylique, toile
90 x 62 x 28,5 cm

Village Station, 2023

Acier, résine, bois, panneau de fibres, coquilles d'escargot, peinture acrylique, toile
124 x 101,5 x 34,5 cm

Lock Keepers Cottage, 2023

Acier, résine, bois, panneau de fibres, coquilles d'escargot, peinture acrylique, toile
124 x 101,5 x 34,5 cm

Whoopsie's Dream, 2022

Canal unique, vidéo 4K avec son 5.1
20 minutes 00 seconds

Animal Antics, 2021

Canal unique, vidéo 4K avec son 5.1
37 minutes 56 seconds



Patrick Goddard
Seafront, 2023 (détail)
Acier, résine, bois, panneau
de fibres, coquilles d'escargot,
peinture acrylique, toile
154 x 123 x 34 cm
Courtesy de l'artiste

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Vernissage de l'exposition

Mercredi 24 avril, de 18h à 21h30

Histoires de... chiens

Temps en famille dans la Bibliothèque Smith-Lesouëf pour élargir les thématiques de l'exposition

Dimanche 28 avril, 14h-17h

Petit Parcours

Visite de l'exposition à hauteur d'enfants suivie d'un atelier artistique et d'un goûter

Mercredi 15 mai, 15h

Café-découverte

Découverte conviviale de l'exposition à travers un parcours commenté

Lundi 27 mai, 14h30

Dimanche 16 juin, 11h

Dimanche 30 juin, 11h

Rendez-vous gratuits, sur réservation obligatoire : maba@fondationdesartistes.fr

Patrick Goddard
Whoopsie's Dream, 2022
Image extraite du film
Canal unique, vidéo 4K
avec son 5.1
20 minutes
Courtesy de l'artiste



PUBLICATION

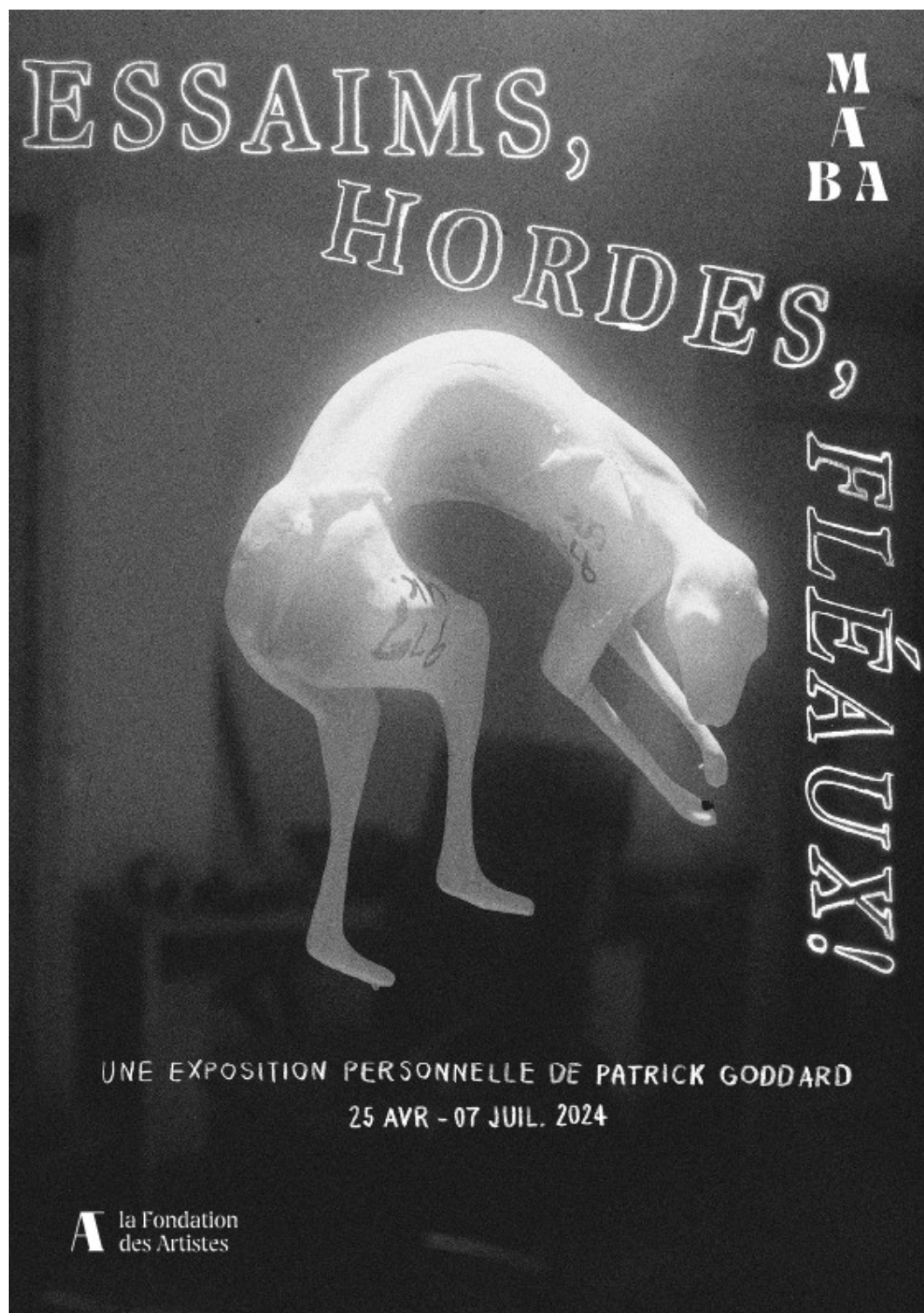
Patrick Goddard

Essaims, hordes, fléaux !

Édition numérique

Avril 2024

Édition numérique autour de l'exposition publiée par la MABA, comprenant un texte d'Elsa Vettier, à découvrir gratuitement sur le site Internet de la Fondation des Artistes : fondationdesartistes.fr



VISUELS



Patrick Goddard
Animal Antics, 2021
Image extraite du film
Canal unique, vidéo 4K
avec son 5.1
38 minutes
Courtesy de l'artiste



Patrick Goddard
Whoopsie's Dream, 2022
Image extraite du film
Canal unique, vidéo 4K
avec son 5.1
20 minutes
Courtesy de l'artiste



Patrick Goddard
Seafront, 2023 (détail)
Acier, résine, bois, panneau de fibres, coquilles d'escargot,
peinture acrylique, toile
154 x 123 x 34 cm
Courtesy de l'artiste



Patrick Goddard
The Queens Head, 2023 (détail)
Acier, résine, bois, panneau de fibres, coquilles d'escargot,
peinture acrylique, toile
90 x 62 x 28,5 cm
Courtesy de l'artiste



Patrick Goddard
Hard Border (where the world meets the shore), 2024 (détails)
Fenêtre à guillotine récupérée, teck, journal, 150 pièces de plomb
252 x 200 x 40 cm
Courtesy de l'artiste



Patrick Goddard
Lap dog, at rest, 2024
Jesmonite
60 x 40 x 12 cm
Courtesy de l'artiste



INFORMATIONS PRATIQUES

Patrick Goddard, *Essaims, hordes, fléaux !*

Exposition du 25 avril au 7 juillet 2024

Vernissage le mercredi 24 avril, de 18h à 21h30

Départ de la navette depuis Paris, Place de la Nation à 18h

Retour Paris, Place de la Nation à 21h

Réservation obligatoire (nombre de places limité) : maba@fondationdesartistes.fr

Vernissage conjoint avec celui de l'exposition de Jean Besancenot, Maroc, présentée à la Maison nationale des artistes du 25 avril au 25 août 2024.

MABA

16, rue Charles VII

94130 Nogent-sur-Marne

maba@fondationdesartistes.fr

<https://www.fondationdesartistes.fr/lieu/maba/>

Accès

RER A : Nogent-sur-Marne puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture

RER E : Nogent-Le Perreux puis direction Tribunal d'instance

Métro ligne 1 : Château de Vincennes puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture

Vélib' n° 4130

Ouvert au public

Les jours de semaine de 13h à 18h

Les samedis et dimanches de 12h à 18h

Fermeture les mardis et les jours fériés

Entrée libre

La MABA est un établissement de la Fondation des Artistes / fondationdesartistes.fr

Facebook : [@fondationdesartistes](https://www.facebook.com/fondationdesartistes)

X : [@FondDesArtistes](https://twitter.com/FondDesArtistes)

Instagram : [@fondationdesartistes](https://www.instagram.com/fondationdesartistes)

LinkedIn : Fondation des Artistes



Relations avec la presse

Lorraine Hussenot

t : 01 48 78 92 20

lohussenot@hotmail.com

Visuels disponibles sur demande

MABA

16, rue Charles VII

94130 Nogent-sur-Marne

t : 01 48 71 90 07

maba@fondationdesartistes.fr

fondationdesartistes.fr